

La différence, qu'elle soit d'ordre religieux, ethnique, culturel ou social, laisse peu de gens indifférents. Jugée tantôt attrayante, exotique, ou encore effrayante, la différence vient souvent nous confronter à nous-même, puisque révélant une manière d'être, de penser ou de faire, qui ne nous est pas familière. Mais c'est lorsqu'elle éveille une peur, de la méfiance ou de l'intolérance qu'il devient urgent de chercher à comprendre cette différence, avant que des conflits ou de la haine n'émergent. D'où l'importance, il me semble, d'observer la pluralité du monde avec un certain décentrement du regard, de l'ouverture et beaucoup d'humilité.

C'est précisément cette curiosité pour la différence, et en particulier pour la culture afghane et l'aire persanophone, qui m'a fait entreprendre des études dans le domaine de l'anthropologie, au baccalauréat puis au niveau de la maîtrise. Une attirance, quelque fois difficile à mettre en mots, pour ce pays enclavé au cœur de l'Asie centrale ; pour sa langue, son histoire et sa politique mouvementée, sa géographie, sa spiritualité, ses arts et sa poésie... Il y avait cette soif de compréhension d'une terre qui ne pouvait qu'être synonyme de guerre et de violence, telle qu'elle était dépeinte dans les médias suite aux événements du 11 septembre. Un désir de voir de mes propres yeux, la trame du monde qui se jouait là-bas, ce qui supposait d'aller au-delà de la peur et de l'ignorance. Dépasser cette peur de l'Autre, chercher à le comprendre et à le connaître en profondeur, en posant un regard approprié sur lui.

L'Afghanistan et les arts de l'Islam : deux sujets qui m'interpellaient à la fois esthétiquement et scientifiquement. Aller en Afghanistan, malgré les difficultés que cela représentait, pour y découvrir le vécu de quelques-uns de ses artistes. S'immerger dans leur monde, déchiffrer la toile quotidienne de quelques peintres et calligraphes afghans, pour en arriver à une compréhension empathique de leur vécu et de leur histoire personnelle, et pouvoir ensuite en témoigner. Et par la même occasion, déranger, dans la limite du possible, le jeu des regards sur l'Afghanistan.

Ma monographie, portant sur l'expression contemporaine de l'enseignement de maître à disciple en Afghanistan et sur les modalités de transmission et d'acquisition des savoir-faire et des savoir-être, vient ainsi mettre en lumière la continuité de la pratique des arts de la calligraphie et de la peinture miniature sur le territoire afghan au fil des siècles. Elle permet aussi, par incidence, de révéler l'esthétisme de ces arts qui ont contribué jadis à faire la gloire du pays. Art, beauté, respect, patience, humilité... autant de termes qui se dégagent de ma compréhension de la relation maître-apprenti observée à Kaboul, et autant de mots qui un jour, je l'espère, pourront se substituer aux termes de guerre et conflit le plus souvent associés à l'Afghanistan.